

Obtentions végétales—Loi

jouissent du même niveau de vie que nous. Voilà un avantage pour notre pays.

Des voix: Bravo!

M. Fisher: Comme en Suède.

M. Thacker: Je pourrais poursuivre.

M. Fisher: Je vous en prie.

M. Thacker: On parle d'uniformité comme si c'était mal. Marquis, Thatcher, ce sont toutes des cultures uniformes. Nous avons des millions et des millions d'acres de cultures uniformes et nous répondons aux besoins alimentaires mondiaux grâce à nos travaux de recherche et de développement.

Les néo-démocrates freineraient ces travaux et nous ne cesserions lentement de régresser. Il s'agit de déterminer si la tâche incombera au secteur public ou au secteur privé. Le Canada est un pays jeune qui n'a pas peur de l'effort et qui crée de la richesse; les néo-démocrates nous feraient vieillir avant notre temps. Ils ne veulent pas que les sociétés ou les particuliers fassent quoi que ce soit. Avec le Nouveau Parti démocratique, c'est le gouvernement qui ferait tout.

Voyons ce qui s'est passé en Argentine. Pourquoi les néo-démocrates ne lisent-ils pas l'histoire de l'Argentine? Il y a eu de plus en plus de sociétés d'État et de contrôles gouvernementaux. Seulement 60 p. 100 de l'industrie argentine étaient contrôlés par le gouvernement, mais cette situation a occasionné des déficits et une dette nationale qui ont mené à une hyperinflation. L'Argentine ne peut se tirer du borbier. La même chose s'est produite dans de nombreux pays. Ça commence avec des déficits, une dette élevée, des taux d'intérêt à la hausse et ça aboutit à l'hyperinflation. Voilà où nous mèneraient les politiques du NPD, monsieur le Président. Nous ne laisserons pas pareille chose se produire ici.

Les propos tenus par les néo-démocrates sont inspirés par la haine du profit. Ils ne peuvent vraiment pas supporter que quelqu'un fasse des profits, même s'ils font eux-mêmes des profits à même leurs propres salaires. Ils font aussi des épargnes. Ils ne dépensent pas tout ce qu'ils gagnent. Puis, ils s'en prennent aux grandes sociétés, notamment les multinationales. Leur cheval de bataille est le socialisme, même si des dizaines de millions

de gens tentent d'entrer au Canada pour échapper au socialisme et à son aspect totalitaire.

Non contents de dominer une partie de l'économie, les néo-démocrates veulent remodeler les hommes et les femmes et en faire des êtres parfaits, tout comme pendant la Révolution française, qui a entraîné des hécatombes.

• (2310)

Voilà ce qui arrive quand on prend la voie du socialisme.

Une voix: Ils sont maintenant contre l'immigration.

M. Thacker: Contre l'immigration également. Est-il vrai qu'à 23 h 10, les néo-démocrates vont se déchaîner contre nous? Je ne sais ce qui les fait agir ainsi. Il doit se faire tard.

Il s'agit d'une question fondamentale et les Canadiens prêteront attention au débat en deuxième lecture, quand le projet de loi sera renvoyé à un comité. Il ne fait aucun doute que certaines de nos églises et les néo-démocrates ont bloqué ce projet de loi pendant trop longtemps. Une fois que nous l'aurons adopté, le Canada sera toujours 10 ou 15 ans en retard. C'est le problème ici, au Canada. Nous traînons toujours de l'arrière. Nous devons être à l'avant-garde si nous voulons préserver notre niveau de vie élevé. Lorsque le Parti libéral était puissant et bien déterminé à créer des richesses et à en assurer la juste répartition, c'était un grand parti et bon nombre d'entre nous ont voté pour lui et étaient fiers d'en être. Il s'est abaissé à suivre cette tendance socialiste. Il ferait tout aussi bien de se joindre à la clique néo-démocrate parce qu'il a perdu toute vision, toute inspiration. Il ne reste que le parti progressiste conservateur. Nous croyons en la création de richesses, nous croyons dans le principe conservateur. Il faut s'en remettre aux particuliers et à l'entreprise privée.

Bien sûr, nous avons une façon bien progressiste de redistribuer, de faire payer de l'impôt à ceux qui sont nos pères pour aider les nécessiteux. C'est ainsi que nous avons créé un grand pays. Le Parti libéral a eu un rôle à jouer dans cette réussite, mais pas ces 15 dernières années. Il avait parrainé le projet de loi, et voilà qu'il s'y oppose maintenant. Ça doit être dur à avaler. Merci, monsieur le Président, j'attendrai avec impatience l'adoption de ce projet de loi.